

Aux sources de la spiritualité marianiste

Jean-Baptiste Armbruster sm

VFM n°372, novembre 2002, p. 17-18

Introduction

Dans cette série d'articles nous nous interrogeons sur les origines de la spiritualité marianiste, en nous fondant sur ses cinq lignes de force : 1. Rassembler et multiplier les chrétiens, en faisant advenir l'Eglise ; 2. Promouvoir parmi les chrétiens la foi, la prière, l'oraison : l'ouverture des chrétiens à Dieu en Jésus-Christ, l'appel à la sainteté ; 3. L'ascèse marianiste : la transformation de l'homme et son cheminement de perfection, en réponse à l'appel divin ; 4. Le rôle et ta mission de Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise et notre alliance avec elle ; 5. L'esprit missionnaire hérité de Chaminade : devenir des missionnaires de Marie.

I. RASSEMBLER ET MULTIPLIER LES CHRETIENS

Ce qui est en cause, c'est la vision de l'Eglise qu'avaient nos Fondateurs, leur ecclésiologie, à la fois comme doctrine et comme structuration, selon l'esprit et selon la lettre. L'Eglise est le Corps mystique du Christ. Elle est destinée à rassembler tous les hommes en une même foi, en une seule espérance et en un amour inspiré de celui de la Très Sainte Trinité. Elle est tout ensemble corps structuré par le ministère apostolique et hiérarchique, par les divers états de vie, et corps spirituel animé par l'Esprit de Jésus Christ.

Sources de cette ecclésiologie

En tout premier lieu, **l'Ecriture**. Elle fournit un enseignement révélé et multiplie les images de l'Eglise, qui foisonnent sous la plume de Chaminade : barque de Pierre, Jérusalem nouvelle ; maison de Dieu, vigne de Dieu, règne de Dieu ; épouse de Jésus Christ, temple de l'Esprit Saint. Une mention toute particulière en ce domaine revient à saint Paul et à son enseignement sur l'Eglise, corps du Christ.

Le Fondateur est aussi, très largement, tributaire du **concile de Trente** (1545-1563), selon la doctrine duquel il fut formé et dont il a vécu toute sa vie. De là, l'importance, pour lui, de la hiérarchie dans l'Eglise, celle des sacrements et de la foi.

Un des fruits de ce renouveau post-tridentin fut **l'Ecole française de spiritualité** à laquelle Chaminade doit beaucoup et en bien des domaines. Cette famille spirituelle commence avec saint François de Sales (1567-1622) et s'étend sur tout le 17^{ème} siècle, avec des hommes comme le cardinal de Bérulle, M. Olier et la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, M. Vincent et les prêtres de la mission, saint Jean Eudes et les Eudistes...

De l'Ecole française, le Fondateur hérite son très fort christocentrisme... ; la consécration à Dieu que le P. Chaminade relie à l'alliance biblique ; la valeur spirituelle des vertus théologiques. Il faut encore rappeler le rôle de la conformité à Jésus-Christ... Deux attitudes seront souvent recommandées : le renoncement à soi-même et l'abandon

à l'esprit de Jésus-Christ.

Les apports de nos fondateurs à cette ecclésiologie

Il s'agit d'un apport original concernant la doctrine sur le Corps mystique.

- *Marie, en ses rapports avec le Corps mystique*

A l'Incarnation, Marie, sous l'action de l'Esprit Saint, donne au Fils de Dieu sa nature humaine. En retour, elle reçoit une participation à la grâce de Jésus, Tête du Corps. Dès ce moment, elle devient virtuellement la mère spirituelle de tous les humains, car tous sont appelés à faire partie du Corps-Eglise. Elle est donc essentiellement mère du Christ et des chrétiens. Chaminade explicite que Jésus est Fils de Marie en son Incarnation et pour l'éternité, et que les membres du Corps ecclésial sont, eux aussi, Fils de Marie. C'est donc en cette qualité qu'ils doivent être le plus conformes à Jésus. Leur dévotion prendra modèle sur l'amour de Jésus envers sa Mère.

Marie, quant à elle, considère chaque personne comme un autre Jésus et elle a comme mission de disposer tout homme à devenir, sous l'action de l'Esprit, l'image la plus parfaite possible du Christ.

- *importance de la vertu de foi*

Cette foi, le Fondateur l'a méditée dans la vie de Marie... Elle est, selon le concile de Trente, *le commencement, le fondement et la racine de toute notre justification*. Toute sa vie, Chaminade citera et commentera cette parole clé. Elle dit l'importance primordiale de la foi. *L'Esprit de Jésus n'opère en nous notre conformité au Christ qu'à proportion que nous avons plus de foi*. Et l'oraison de foi que propose Chaminade doit développer notre foi comme fondement de la vie spirituelle.

II. QUELLES STRUCTURES ECCLESIALES POUR NOS FONDATEURS ?

VFM n° 373, décembre 2002, p. 13-14

Toutes leurs fondations reposent sur une structure de base : la Congrégation mariale. Elle fut fondée au 16^{ème} siècle par des Jésuites pour les élèves de leurs collèges.

Comme le mot l'indique (congregare = rassembler), c'est une structure de rassemblement.

Marie y tient une place et les membres veulent progresser dans leur vie chrétienne.

Chaminade en a été membre actif avant la Révolution. Après la Révolution, il la reprend et en fait une Congrégation *nouvelle*.

En 1824, il résume cette nouveauté en cinq caractères :

1) L'ensemble, qui rassemblait *divers états* de vie en un corps *de société complet*, représentait *assez bien, dans ce siècle de libertinage et d'impiété, la société des premiers chrétiens*. Chaminade avait compris que la Révolution avait donné à la société un grand sens de l'unité et de la fraternité.

2) Les *assemblées publiques* tous les dimanches soirs se voulaient une catéchèse pour adultes ouverte à tous. On y enseignait *la religion d'une manière intéressante, également profitable à ceux qui écoutent et à ceux qui parlent*, car cette instruction était faite par des laïcs. Leur rôle vient certainement du temps de la Terreur et des années de déchristianisation de la France.

3) *A l'époque de renouvellement* qui était celle du P. Chaminade, la coopération entre laïcs et prêtres était devenue indispensable. *Chaque Directeur* des nouvelles Congrégations *est un missionnaire permanent et chaque Congrégation une mission perpétuelle*. La formation de Chaminade et son exil ont beaucoup contribué à son ouverture missionnaire.

4) Certains Congréganistes spécialement formés s'occupaient avec zèle des jeunes entre 12 et 18 ans. Cette initiative d'éducation chrétienne faisait le pont entre le catéchisme des enfants et l'âge adulte. Ce souci était partagé par Adèle de Trenquelléon qui voulait, tout comme Chaminade, remédier à la déchristianisation des adolescents.

5) Enfin, et c'est le plus important, *les Congrégations nouvelles ne sont pas seulement des associations à l'honneur de la sainte Vierge : c'est une sainte milice qui s'avance au nom de Marie, et qui entend bien combattre les puissances infernales sous la conduite même et par l'obéissance de Celle qui doit écraser la tête du serpent*. Ici, le Fondateur est héritier d'une tradition historique et spirituelle qu'il a su mettre en œuvre comme perspective mariale de toutes ses fondations.

En utilisant une œuvre créée par les Jésuites, le Fondateur des Marianistes la transforme, l'adapte à son charisme et en maintient la nouveauté malgré les nombreuses critiques qu'il doit essuyer. Chaminade sait adapter ses sources et s'adapter à son temps avec un esprit prophétique.

Adèle de Trenquelléon, de son côté et sans connaître Chaminade, commence avec quelques amies, en 1804, une petite société. Elle propose à ses membres des réunions régulières et des relations épistolaires suivies, qui les appellent à une vie sainte, qui les orientent vers les autres afin de faire grandir en eux la foi chrétienne. En 1808, Chaminade et Adèle sont mis en relation et les deux fondations fusionnent progressivement. C'est chose faite en 1813.

III. SOURCES DE LA VIE RELIGIEUSE MARIANISTE

VFM n° 374, janvier 2003, p. 10

Au cœur de cette fondation pour laïques se font jour, en certains membres, des désirs d'une vie plus totalement consacrée à Dieu. On y essaiera de vivre, durant quelques années, un *état religieux dans le monde*, avant de se lancer dans l'aventure de la fondation de deux *Ordres religieux* : les Filles de Marie, à Agen, avec Adèle de Batz de Trenquelléon, en 1816, et la Société de Marie, à Bordeaux, en 1817.

Pour la vie religieuse, le P. Chaminade a condensé de multiples sources dont les principales sont :

- La **Règle de saint Benoît**, comme vision ecclésiale et fraternelle de l'état religieux. Pour certains enseignements de base sur cet état, il se référera volontiers aux Trappistes.

- Le **Carmel**, patrie spirituelle d'Adèle de Trenquelléon et dont elle transpose bien des traits dans la vie religieuse des Filles de Marie.

- Les **Clercs réguliers**, Jésuites et autres, lui font apprécier les adaptations de la vie religieuse à l'apostolat moderne.

- Les **Frères des Ecoles chrétiennes**, dont il retient l'idée du vœu d'enseignement et l'importance primordiale de la vie de communauté.

Les **Filles de Marie Notre-Dame** que sainte Jeanne de Lestonnac a fondées à Bordeaux et dont s'inspirent bien des points des règlements des Filles de Marie.

Malgré toutes ces sources, nos Fondateurs ont fait, dans le domaine de l'état religieux également, œuvre originale. En particulier, ce processus de fondations religieuses qui germent d'une œuvre typiquement laïque, il faut le souligner, n'est pas habituel dans l'histoire. Surtout que, primitivement, les Instituts religieux étaient créés pour continuer la Congrégation mariale des laïques. Il s'agit donc pour les Marianistes de vivre un charisme laïc capable d'être partagé aussi par des religieuses et des religieux qui, eux, le vivent au niveau de leurs engagements propres. Chaminade ne voulait-il pas que son œuvre ressemble le plus possible à l'Eglise ? Il faut donc qu'on y trouve les femmes et les hommes, les Instituts séculiers et les Instituts religieux, ainsi que les prêtres.

IV. L'IMPORTANCE DE LA FOI - LES SOURCE DE CHAMINADE

VFM n° 375, février 2003, p. 15

L'importance que Chaminade attache à la foi lui vient du concile de Trente et de l'Ecole française de spiritualité. Mais il nous faut ici évoquer plus en détail les diverses sources.

1) En premier lieu apparaît l'importance de la **Bible** et la place que nos fondateurs donnent à certains textes porteurs d'un enseignement sur la foi : *Bienheureuse celle qui a cru (Lc 1, 45). Ayez la foi en Dieu (Mc 11, 22). Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (He 11, 6 et tout le chapitre 11). Le juste vit de la foi (Rm 1, 17 et He 10, 38). C'est en croyant de cœur que l'on devient juste (Rm 10, 10). Prendre le bouclier de la foi (Ep 6, 16). La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi (1 Jn 5, 4). Le Christ habite en nos cœurs par la foi (Ep 1, 17).*

2) Le **Concile de Trente** a renouvelé toute la catéchèse. *Le Catéchisme du Concile de Trente* est un monument qui a eu une très grande influence. Il présente tout l'enseignement dogmatique à partir du Credo, une démarche que le Fondateur adopta, lui aussi. A travers ses écrits, nous le voyons se référer au Symbole des Apôtres, pour la prédication, pour l'enseignement dogmatique, pour une vie spirituelle basée sur les vertus théologiques et pour faire oraison.

3) On sait aussi que le P. Chaminade avait sous la main plusieurs catéchismes ou autres livres assimilés. En voici quelques titres : Chanoine Aymé : *Les fondements de la foi* ; Baudrant : *L'âme affermie par la foi* ; Boudon : *Dieu présent partout...*

Un coup d'œil vers **Adèle de Trenquelléon** révèle qu'après 1808 (date de sa 'rencontre' avec Chaminade) et au fur et à mesure de sa progression spirituelle, sa correspondance témoigne d'une vie de foi très profonde. Maintes expressions chaminadiennes se présentent comme spontanément sous sa plume : *l'esprit de foi, fille de foi* qui correspond à *homme de foi* chez Chaminade, *vie de foi, vivre de la foi, les vues de la foi, les yeux de la foi...*

Sa bibliothèque et celle de sa mère contenaient davantage de livres de piété que de livres dogmatiques.

1. L'oraison

A partir de l'âge de quatorze ans, le jeune Chaminade se mit à faire oraison, initié en cela par son frère aîné, Jean-Baptiste, ancien jésuite. C'est donc avec la **méthode de saint Ignace** qu'il commence sa longue vie d'oraison, en laquelle il est passé maître.

Du courant jésuite, en ce qui concerne l'oraison, le fondateur a toujours retenu le caractère pratique et apostolique de cet exercice. Son auteur préféré en la matière fut, toute sa vie, le P. Jacques Nouet (1605-1680), qui a écrit abondamment sur le sujet. Le F. Justin Dumontet, qui était au service du P. Chaminade, raconte que, vers la fin de sa vie, le Bon Père, chaque soir après souper, lisait le P. Nouet.

Le fondateur fut aussi, très tôt, en contact avec l'**oraison sulpicienne**, dont il suit les progressives préparations et purifications nécessaires à qui se livre à l'oraison quotidienne.

De son **expérience personnelle**, le fondateur a beaucoup retenu. Progressivement, il donnera une place toujours plus importante à la foi et à la présence de Dieu. La foi doit imprégner et l'oraison, et celui qui fait oraison. Les titres de ses derniers essais sont significatifs à cet égard : **Oraison de foi et présence de Dieu** et **Méthode d'oraison sur le symbole** (1841).

Quant à **Adèle de Trenquelléon**, elle n'utilise dans ses lettres que le terme de *méditation* pour désigner la prière mentale avant son entrée en religion. Le terme *oraison* n'apparaît dans sa correspondance qu'à partir de septembre 1819, pour rappeler que le règlement de la journée prévoit l'*oraison du matin*. Ensuite le terme lui devient familier, surtout dans trois expressions : *puiser force* (ou *lumière*) dans l'oraison, être *filie d'oraison*, *l'esprit d'oraison*. Sa bibliothèque contenait quelques livres sur l'oraison.

2. L'ascèse marianiste

Ascèse signifie exercice, entraînement. Il s'agit d'un esprit et d'un ensemble de méthodes qui contribuent à libérer le baptisé des séquelles du péché, en l'engageant sur le chemin de la perfection chrétienne : permettre à tout chrétien de bonne volonté de **devenir disciple de Jésus Christ**. L'ascèse marianiste est systématisée sous forme de méthode à l'occasion des fondations religieuses. Il s'agissait d'initier à l'état religieux les novices qui se présentaient. En 1828, le fondateur simplifie les méthodes pour orienter les siens vers la vie théologale, fortement marquée par la conformité au Christ.

a. Première source : l'Évangile

Il est impossible de recenser les nombreux textes bibliques sur lesquels s'appuient nos fondateurs pour nous encourager au *renoncement*, afin de nous permettre de suivre Jésus en devenant ses *disciples* à l'exemple de Marie, elle qui a suivi au mieux son Fils, tout en coopérant avec lui. La mission exige un profond renoncement à nous-mêmes afin que nous devenions *serviteurs* des autres. Un texte évangélique revient fréquemment chez Chaminade et chez Adèle à ce sujet : *Celui qui veut être mon disciple*,

qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Mt 16, 24).

b. Autre source : la règle de St Benoît

La Règle de saint Benoît est devenue, par choix explicite du fondateur, la règle de référence pour les Constitutions des deux Instituts marianistes. Une de ses caractéristiques est d'offrir un cheminement ascétique incarné dans des démarches simples et exigeantes. Ses lignes de force sont l'obéissance, le silence, l'humilité et l'office divin (*œuvre de Dieu* par excellence pour le moine). La Règle et les textes ascétiques marianistes de St Benoît ont ceci en commun : ils veulent être une **route de perfection chrétienne vers le Christ**. L'ascèse est un travail que l'homme doit assumer avec courage. Elle ouvre l'âme à l'oraison et à l'action de l'Esprit, seuls artisans de la sainteté.

c. Autre source : le Carmel

Adèle, qui voulait être carmélite et qui durant son adolescence s'efforça de pratiquer les vertus de cette spiritualité (l'humilité, la douceur, l'obéissance, la pratique des vertus...) a apporté à l'ascèse marianiste une grande ouverture sur la tradition du Carmel.

d. Autre source : la tradition sulpicienne.

Au moment de rédiger les Constitutions pour ses Frères, le P. Chaminade trouve dans deux ouvrages de M. Olier la formulation d'une doctrine dont il vivait depuis longtemps. Il va les exploiter au mieux, au service de l'ascèse et de la vie spirituelle marianistes.

Pour la recherche des sources de l'enseignement marial du P. Chaminade, il convient de se référer aux deux volumes des **Ecrits Mariaux** (EM). La *table des personnes* (EM I pp 73-79) et la *Bibliographie* (id p 83-84) donnent tous renseignements à ce sujet. Après avoir vu la Bible et la Tradition comme sources, nous verrons l'originalité de la pensée des Fondateurs.

1. La Bible

L'abondante table des références bibliques montre l'importance de la Bible dans l'enseignement marial du P. Chaminade. A sa lumière, il médite les mystères de Marie dans le Nouveau Testament. Il aime contempler aussi les personnages types de Marie dans l'Ancien : Eve, Rébecca, Judith, Esther. Il serait fort intéressant de voir combien il médite le rôle des femmes à travers la Bible...

2. La Tradition ou la foi de l'Eglise

Souvent, le P. Chaminade se réfère à la foi de l'Eglise pour écrire ou parler de Marie. Il a conscience d'un immense héritage mis à la disposition des croyants. Il ne se prive pas d'y puiser, citant beaucoup d'auteurs anciens, lus le plus souvent dans des auteurs plus récents.

Parmi les Pères, retenons les plus souvent cités : du 2^{ème} siècle, Justin et Irénée, Tertullien ; du 4^{ème} siècle : Hilaire de Poitiers et Ambroise de Milan (cité plus de 25 fois) ; du 5^{ème} siècle, Augustin (cité plus de 25 fois) ; du 7^{ème} siècle, Germain de Constantinople, avec ses belles prières mariales ; du 11^{ème} siècle, Anselme de Canterbury (cité environ 15 fois) ; du 12^{ème} siècle, Bernard de Clairvaux, l'auteur marial le plus cité par le fondateur (plus de 70 fois)...

Parmi les auteurs plus récents, à partir du 16^{ème} siècle, voici quelques noms significatifs : Jacques Marchant, prêtre belge mort en 1648, qui m'apparaît de plus en plus comme l'auteur-source du P. Chaminade ;

Bossuet (+ 1704), Bourdaloue (+ 1704), Massillon (+ 1742)... De ces auteurs, le P. Chaminade reprend des sermons sur la Mère de Dieu et sur des thèmes mariaux ; Alphonse de Liguori (+ 1787) mérite une attention très spéciale. Il a publié en 1750 un des best-sellers mariaux de tous les temps : *Les Gloires de Marie* (première édition française en 1825). Le Père Chaminade se retrouve dans sa doctrine mariale comme un poisson dans l'eau. Ce qu'il a lui-même recueilli de la Tradition, il le retrouve ici fort bien présenté par saint Alphonse. *Les Gloires de Marie* mettent au service d'un grand public les meilleurs courants mariaux de la Tradition ; l'ouvrage a joué un très grand rôle dans le développement du culte marial des 18^e et 19^e siècles. Le P. Chaminade le recommande vivement à tous les prêtres de la Société de Marie.

3. Originalité des Fondateurs

Voici quelques grands axes de la dévotion mariale de nos Fondateurs.

Adèle de Trenquelléon apprit beaucoup du P. Chaminade. Mais elle-même avait une solide dévotion envers Marie, grâce à la célébration fervente des fêtes mariales de l'année liturgique. Elle s'efforçait surtout **d'imiter les vertus de Marie**, son humilité et sa pureté.

Le P. Chaminade fait un double choix significatif dans le domaine marial :

- il privilégie à l'égard de Marie une **relation filiale** et non l'esclavage d'amour qui s'était développé au 17^e siècle avec Boudon. Il n'a pas connu saint Grignon de Montfort (dont les écrits ont été retrouvés en 1842).

- Dans la même ligne, **il part de Jésus** pour faire découvrir la place et le rôle de Marie. Cette démarche, il la fait faire à tous les chrétiens qui, par leur baptême, participent à la filiation mariale de Jésus.

Mais à ceux qui ont ainsi découvert **Marie par le Christ**, le Fondateur révèle toute l'importance de la mission ecclésiale de Marie (Gardienne de la Foi, Educatrice - sous l'action de l'Esprit Saint). Certains chrétiens se laissent donc entraîner, **par Marie**, à des engagements plus profonds **envers le Christ**. Le Fondateur leur propose un acte d'engagement qui est une **alliance** avec Marie, une alliance ecclésiale, grâce à laquelle Marie peut nous 'conformer' au Christ et nous associer à sa mission. Telle est l'alliance proposée à tout Marianiste, chacun selon son état.

Voilà un dernier aspect important de la spiritualité marianiste : la mission, comme participation vécue et à la mission de Marie, et à celle du missionnaire apostolique que fut le fondateur.

1. La mission de Marie

L'enseignement du fondateur sur la mission de Marie est, pour l'essentiel, le résultat d'une synthèse personnelle. Il l'a élaborée lui-même, au cours de son existence, sous l'action de l'Esprit Saint et de certains événements. Une étude plus poussée sur ce point ferait mieux apparaître la naissance et le développement progressifs de son charisme marial, c'est-à-dire des attentes spécifiquement mariales que le fondateur nous a transmises. Il est cependant possible de discerner quelques repères historiques.

- A **Mussidan** déjà, comme élève et jeune professeur, puis étudiant en théologie et prêtre (1772-1791), Guillaume-Joseph est en rapport avec un courant marial fort actif que nous connaissons à travers la vie de Bernard Daries (1772-1800), élève puis professeur à Mussidan avec les trois frères Chaminade. A 18 ans, Daries fit vœu de *défendre jusqu'à la mort le privilège de l'Immaculée Conception* de Marie. Un peu plus tard, il espère *que cette Immaculée Protectrice, qui a écrasé la tête du serpent infernal, triomphera des ennemis de sa gloire et ne permettra pas qu'une nation qui lui est consacrée si solennellement perde la foi*. Certaines de ces expressions vont se retrouver dans les écrits du P. Chaminade. Elles lui viennent donc, du moins en partie, de traditions antérieures à lui.

- De l'exil de Chaminade à **Saragosse** (1797-1800), nous savons peu de choses. Il était plutôt avare de confidences. Mais avant son retour même en France (novembre 1800), il demanda à Rome la qualité de 'Missionnaire apostolique' et l'obtient en 1801. Pour exercer au mieux, à son idée, ce qu'implique ce titre, il fait revivre, en un style nouveau, les Congrégations consacrées à Marie.

- Son **expérience spirituelle personnelle** et les nombreuses grâces qu'il reçoit lui font progressivement découvrir les fondements de la mission de Marie, associée à la Rédemption. De là *les missionnaires* et le rôle de Marie dans l'Eglise, par rapport à la foi, à la sainteté et à la mission.

- L'on cite souvent comme une parole très chaminadienne celle de Marie aux servants de Cana : **Faites tout ce qu'il vous dira** (Jn 2,5). Ce n'est pourtant qu'assez tardivement, vers 1820, que le fondateur adopte le sens apostolique de cette dernière parole de Marie. En 1829, elle apparaît ainsi pour la première fois dans les *Constitutions de la Société de Marie*. Le P. Chaminade est alors âgé de 68 ans !

- Pour trouver l'expression missionnaires de Marie, il faut encore attendre dix ans : 1839, dans la **Lettre aux prédicateurs de retraite**. La découverte de la mission de Marie et de l'appel à la seconder dans sa tâche est donc comme un fruit qui a lentement mûri, un des beaux fruits du charisme marianiste.

2. Le sens missionnaire de Chaminade

VFM n°379, juin 2003, p. 16-17

Deux ources peuvent ici être avancées ici : la vocation religieuse et éducatrice et, à nouveau, l'exil.

a) La vocation religieuse et éducatrice

Dès l'adolescence, le jeune Guillaume-Joseph se sent attiré par la '**Congrégation des prêtres de Saint-Charles**' qui tenait le collège séminaire de Mussidan. Dès qu'il le put, il en devint membre.

C'est donc tout jeune qu'il s'oriente, non prioritairement vers une vocation sacerdotale et paroissiale, mais vers une **donation à Dieu dans un institut** d'éducateurs. Il va considérer ses premiers engagements comme permanents et en vivre toute sa vie : **c'est le signe d'une grâce exceptionnelle.**

Toute sa vie aussi, il s'adonne à des **tâches ecclésiales de l'ordre de l'éducation**, de l'instruction **de la foi**, de l'animation de fondations diverses.

Ces options vitales ont donné à l'action du P. Chaminade une dimension plus universelle dans laquelle l'appel missionnaire a trouvé un terrain très favorable.

b) L'exil

L'héritage tridentin de notre Fondateur l'a prédisposé, entre autres, à refuser la Constitution civile du clergé et à s'exposer à l'exil. Ce qui advint en octobre 1797. Parmi tous les prêtres exilés, bien des questions se posaient : que ferons-nous à notre retour en France ? Quel statut aurons-nous ? Et progressivement il se dégagea des nombreux entretiens et conférences entre prêtres exilés une doctrine originale : les exilés, de retour en France, seront tous **des missionnaires.**

C'est dans ce contexte que Guillaume-Joseph Chaminade demanda d'être nommé 'Missionnaire apostolique'. Le décret relatif à cette nomination est daté du 28 mars 1801. Avant même d'avoir reçu la réponse officielle de Rome, le missionnaire Chaminade avait entrepris à Bordeaux une première fondation : celle de la Congrégation mariale (nos CLM d'aujourd'hui) pour les laïques.

Désormais, il est engagé dans une action de fondateur et d'animateur au service de l'Eglise universelle, tout en faisant partie du diocèse de Bordeaux. Marie, Mère de tous les hommes, qui remplit sa mission de Vierge et de Mère au cœur de l'Eglise universelle, a donné à son fidèle serviteur un cœur universel. Oui, lui et les siens peuvent en vérité se reconnaître 'missionnaires de Marie'.

Conclusion générale

Rechercher les sources de notre spiritualité relève d'un minutieux travail historique toujours en cours. Nous avons pu découvrir parmi les sources de nos Fondateurs :

- l'importance de la **Bible** et de la **Tradition vivante de l'Eglise**, de sa foi enseignée et vécue ;

- l'importance de la **Règle et de la Tradition monastique bénédictine**, du **Carmel**

et de sa tradition ascétique et contemplative ;

- l'importance du **concile de Trente** et du mouvement spirituel qu'il a engendré en France ;

- l'importance de '**l'Ecole française de spiritualité**'. A l'intérieur de celle-ci et à cause de sa formation cléricale, le Fondateur était plus ouvert au courant **sulpicien** pour l'ascétisme, et au courant **jésuite** pour la vie spirituelle en général.

Des personnalités comme saint Benoît, saint Bernard, Marchant, Olier, Bossuet, saint Alphonse de Liguori et bien d'autres, sont devenus pour le P. Chaminade des amis. Avons-nous déjà suffisamment fait connaissance avec eux ? Boire aux mêmes sources, n'est-ce pas acquérir le même Esprit ?

